

**Remarque :** Les transparents se trouvent à la fin de ce document.

**KUGU 2, Lausanne, 2 septembre 2013, 9h45-10h30**

Je tiens à vous remercier pour l'invitation à m'exprimer, au nom de la CDGS, la Conférence des directrices et directeurs de gymnases suisses. Mon allocution sera nécessairement de nature politique, puisque je parlerai de la question des relations gymnase-université, dans mon rôle de président de la CDGS. J'entrerai toutefois, en deuxième partie, dans une description concrète d'éléments qui sont analysés actuellement en vue de renforcer la cohésion entre gymnases et universités.

## **Forger des maillons ... mais oublier d'en faire une chaîne**

### **De la nécessité d'une conférence « Transition Gymnase Université » ... et de son insuffisance**

Dans les gymnases, nous forgeons une formation avec soin, nous élaborons un maillon solide. Nous sommes fiers de notre maillon. C'est du bel ouvrage.

Les universités forgent de solides bachelor et des master reconnus, elles s'assurent une bonne réputation internationale dans la recherche. Elles peuvent en être fières, elles obtiennent de bons rankings !

Mais ... est-ce que ça tient ensemble ?

Est-ce qu'en forgeant nos maillons, on pense assez à la chaîne ?

La cohésion est-elle bien là ?

D'où la nécessité d'une conférence *Transition Gymnase Université*.

Le raisonnement est simple, mais la question se pose et la conférence y trouve une raison d'être.

Prenons le descriptif. J'y lis : Conférence transition gymnase université, amélioration de la transition du Gymnase à l'Université, notamment en chimie, ... »

Permettez que je m'arrête là. La chimie me pardonnera, c'est à titre d'exemple, pour le raisonnement.

Je réfléchis : vous mettez des chimistes ensemble, issus des gymnases et des universités, ils doivent réfléchir à améliorer la transition gymnase université.

### **Risques ... opportunités**

Vous aurez tous compris où je veux en venir : il y a un risque, le risque d'une focalisation chimico-centristes sur les filières de chimie et de spécialités universitaires apparentées. Au fond, trop bien favoriser la transition du point de vue de la chimie, qui n'est **qu'une** seule discipline au milieu d'un bouquet, ça n'est peut-être pas vraiment bon pour la transition plus générale du gymnase à l'université.

Nous prenons ce risque.

J'aimerais relever, en contrepied, que le programme de la manifestation prévoit un exposé du Prof. Franz Eberle, qui est bien connu pour avoir conduit l'étude EVAMAR 2 et pour conduire actuellement, dans le prolongement d'EVAMAR, un projet relatif aux compétences

basales, notamment en langue première. J'imagine que c'est de ce projet qu'il parlera cet après-midi. Sa démarche pour la langue première est a priori à l'opposé de celle évoquée pour la chimie. Une question caractéristique posée dans son étude serait, par exemple : *Quels sont les éléments, dans la formation gymnasiale en langue première, qui préparent à mener des études et participent de manière déterminante à rendre possible la transition gymnase université, **toutes filières d'études confondues**, mais qui handicapent lourdement dans cette transition celui qui ne les maîtriserait pas ?*

Une telle démarche comporte aussi ses risques : risque de nivellement, de trop grande généralité, voire de trivialisations. Le groupe de français langue première en débattrait certainement.

Ainsi, dans les deux cas il y a des risques, mais aussi des opportunités.

Pour les compétences basales, il y a par exemple, sur la face positive, l'opportunité d'accroître la solidité de certaines bases de la préparation gymnasiale, d'accroître par là, dans les milieux universitaires, la reconnaissance du travail effectué dans les gymnases, d'accroître aussi, par suite, la crédibilité de la maturité, d'abord dans les milieux universitaires, mais aussi, par contrecoup, dans les milieux politiques, les organes politico-administratifs et dans la presse. Je reviendrai brièvement sur la nécessité d'assurer cette crédibilité.

Pour la chimie, du côté des opportunités, il y a la rencontre, la possibilité d'un échange entre les représentants des deux degrés, l'occasion pour chacun des deux degrés de comprendre les attentes, les besoins et les conditions dans lesquelles l'autre doit évoluer, des conditions qui limitent les possibles, ce qu'il faut bien comprendre et dont il faut avoir conscience. J'ai vécu cela lors de la première conférence du type de celle d'aujourd'hui, dans mon domaine disciplinaire, et j'ai ressenti très vivement l'ouverture, la bonne volonté constructive et l'envie de rencontrer l'autre. J'en avais été étonné, j'attendais moins d'ouverture de la part des universitaires, mais aussi moins de confiance en soi de la part des représentants des gymnases. Je souhaite aux collègues chimistes une conférence aussi enrichissante que celle que j'avais vécue. Je reviendrai sur la nécessité de telles rencontres, dans le cœur de mon exposé.

### **Climat politique, obligation de rendre des comptes**

Mais revenons dans un premier temps à la question de la crédibilité. Je dois dire que ma perception, bien qu'authentiquement Suisse romande, est très marquée par mes contacts nombreux avec la Suisse alémanique, mais aussi par la conscience que j'ai développée quant aux idées qui ont cours dans le monde anglo-saxon, lors d'un semestre de formation continue passé à Berkeley.

Ce que j'observe, de cette position, ce sont les vagues successives du néolibéralisme, du new public management, des standards, des systèmes de qualité, du pilotage basé sur la mesure des indicateurs d'effet, des benchmarkings, mais aussi l'obligation croissante de rendre des comptes (accountability).

Pour faire simple, je vois ces vagues passer de la sphère anglo-saxonne dans la sphère germanophone, en transitant par l'Allemagne, entrer dans le discours en Suisse alémanique et glisser ensuite, graduellement, en Suisse romande. Pour ces thèmes, il me semble qu'il

n'y a guère de passage par l'ouest, de la sphère anglo-saxonne via la France, directement vers la Suisse romande.

Loin de moi l'intention de discuter ici du bien-fondé des idées véhiculées par ces vagues : j'en constate l'existence.

Loin de moi aussi l'intention de discuter du chemin suivi par ces idées et des délais qui en résultent dans la perception entre Suisse alémanique et Suisse romande : je constate ce mouvement, je constate ces décalages.

Parfois je m'en réjouis, parfois je m'en inquiète.

Je m'en réjouis, lorsque je trouve une idée problématique, en voyant qu'elle ne peut avancer que lentement, ce qui la force à s'adapter « au terrain » et ce qui permet « au terrain » de s'adapter à son arrivée. Je me réjouis aussi parfois de la voir s'étioler, la vague finissant alors en un imperceptible clapotis.

A contrario, je pourrais m'inquiéter, si je trouvais une idée bonne, qu'elle soit si lente à diffuser. Mais ça ne m'est encore jamais arrivé, indépendamment du fait qu'il existe ou non dans ces vagues des idées que je trouverais bonnes, mais simplement parce que le milieu scolaire est, à mon sens, un milieu peu propice aux changements rapides, un milieu qui a besoin de temps, parce que l'enseignement est, très profondément, un acte imprégné de culture et que, foncièrement, une culture ne change pas par des sauts, mais par une évolution.

Mais je m'inquiète tout de même parfois. Je m'inquiète des décalages que j'observe, parce que, quel que soit le lieu, le canton, la région linguistique, au bout du compte, en ce qui concerne les universités et les gymnases, la politique de formation est fortement décidée **au niveau suisse**, par la CDIP, ou fédéral, au sein du Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche.

Dans cette configuration, le fait de ne pas encore avoir perçu ne protège pas des décisions.

Or, même si nous partageons des points communs nombreux et souvent insoupçonnés, qui font la suissitude, et même si on a l'habitude, en Suisse, d'établir des ponts entre les points de vue culturels lorsqu'ils sont différents, nous devons admettre que nous vivons culturellement dans deux mondes étonnamment distincts (que mes collègues Tessinois me pardonnent, je les laisse momentanément en-dehors de ce débat en me limitant à deux mondes ; de fait, c'est plus compliqué que ça, j'en suis bien conscient ; il n'y a notamment pas **une** culture romande, ni **une** culture alémanique).

La chaîne ARTE prouve qu'un dialogue des cultures est possible et enrichissant, mais seulement pour ceux qui le pratiquent, c'est-à-dire, dans ce cas, pour ceux qui regardent ARTE. Les autres baignent dans leurs média spécifiques. Pour en rester aux médias, j'observe que, pour l'essentiel, Romands et Alémaniques ne lisent pas les mêmes journaux et que, pour ce qui a trait à la politique de formation, les journaux ne placent pas les mêmes accents, ni ne témoignent des mêmes centres d'intérêt.

Si je mets de côté la presse de boulevard et les journaux locaux, je constate que le discours dans les « grands » journaux de Suisse alémanique intègre régulièrement un débat sur les idées véhiculées par les vagues évoquées tout à l'heure et que ces idées y trouvent une

caisse de résonance, dans une critique adressée à la formation, aux gymnases en particulier. Et force pour moi de constater que le seul journal du même acabit, en Suisse romande, pratique différemment.

La manière dont avait été répercutée l'an dernier l'interview du nouveau recteur de l'EPFZ est à ce titre caractéristique : les gymnases alémaniques entendent qu'ils doivent rendre des comptes et justifier la qualité de ce qu'ils font, les francophones entendent qu'un Alémanique critique la Suisse romande.

De cette différence dans les médias découle un renforcement de deux manières souvent distinctes de voir le monde, moins pour ce qui a trait à la politique nationale ou internationale, mais assez clairement, à mon sens, pour ce qui a trait à la formation, gymnasiale par exemple.

### **Diffusion des idées : des ponts qui renforcent la prise de conscience**

Vous me direz que, dans ce cas, vous ne voyez pas trop comment ces vagues peuvent malgré tout passer d'est en ouest. Si je fais abstraction du fait qu'il y a partout des personnes largement informées, ces idées passent notamment au travers des organes nationaux : la SSPES pour les enseignants, la CDGS pour les directions, la Commission suisse de maturité mais aussi la CESFG (**C**onférence des chefs de service de l'**E**nseignement **S**econdaire **F**ormation **G**énérale, plus connue sous son acronyme alémanique SMAK), la CDIP et le Secrétariat d'Etat à la Formation, la Recherche et l'Innovation (SEFRI).

Les cadres scolaires de Suisse romande, mais aussi les politiques, sont donc plutôt bien informés et conscients des mouvements en cours, mais de retour des séances suisses, ils se retrouvent dans un milieu généralement moins informé et ne peuvent pas compter sur les relais de la presse pour élever le niveau de prise de conscience là où ce serait important pour nourrir le débat : dans les corps enseignants.

Il y a une heureuse exception : la SSPES atteint de nombreux enseignants et son journal, *Gymnasium Helveticum*, se fait le relais des débats en cours, généralement dans les deux langues nationales majoritaires. Un grand merci à la SSPES et tous mes encouragements à poursuivre dans cette voie.

Malheureusement, à ce que je constate dans mon école, ce journal est insuffisamment lu et les membres de la SSPES insuffisamment nombreux. Pour faire mieux le pont, il me semble nécessaire de mobiliser la SSPES et ses sociétés de branche, mais aussi la CDGS, et d'obtenir une diffusion encore plus forte du *Gymnasium Helveticum*.

Toujours en relation avec cette problématique de diffusion des thèmes en débat, spécifiquement pour ce qui concerne les directions et la CDGS, il est crucial d'assurer le contact avec les collègues de tous les cantons, notamment de Suisse romande et de dépasser deux difficultés objectives : d'une part la difficulté des langues (les rectrices et les recteurs ne sont pas tous bilingues), mais aussi, d'autre part, la surcharge endémique de travail administratif et opérationnel, qui retient de s'engager en-dehors de son école et de son canton, dans une forme d'activité de « politique étrangère ». C'est pourtant nécessaire et nous faisons de gros efforts dans ce sens, ce pour quoi je tiens à remercier les membres de la CDGS.

## **Confiance, reconnaissance et crédibilité**

Pour en revenir à nos vagues, si on ne veut pas être laminés, il me paraît nécessaire de reconnaître que, dans le débat politique national, la confiance dans la formation gymnasiale n'est plus un acquis, qu'elle risque de s'éroder et qu'il est demandé aux institutions de rendre des comptes. Il me paraît que nous devons de plus en plus nous employer à mettre en évidence la qualité de la formation gymnasiale, pour nous assurer la confiance envers la maturité de la part des politiques et des instances administratives, mais aussi de la part des universités. C'est sur ce dernier point, la crédibilité et la confiance, que j'aimerais insister pour la suite et, pour commencer, la crédibilité et la confiance que nous devons nous assurer de la part des universités.

Il importe, à mon sens, que la filière gymnase-université soit comprise comme une unité, avec sa cohérence et sa cohésion. Nous devons parler d'une seule voix pour être entendus et pour être crédibles face à d'autres filières. Le discours dominant venant des acteurs de la filière gymnase-université doit être celui d'une filière, pas celui d'ordres d'enseignement dans cette filière et, autant que possible, le discours institutionnel et majoritaire doit dépasser les avis personnels, souvent anecdotiques, basés sur des expériences particulières et trop facilement généralisées.

Pour faire un exemple : Des idées fortes, qui marquent l'imaginaire collectif, comme celle qui a cours actuellement selon laquelle la santé économique suisse et le faible taux de chômage seraient dus à l'existence d'une formation professionnelle duale de qualité, des idées fortes de ce type doivent être complétées par leur volet de filière gymnase-université. S'il fait plaisir de constater que la formation professionnelle duale est effectivement bien développée et de qualité, il convient d'affirmer, ce qui est également vrai, que cette bonne situation économique découle en même temps de la qualité de la filière gymnase-université : de la qualité de la formation gymnasiale, de la qualité de la transition gymnase-université, de la qualité des formations universitaires de bachelor et de master et de la qualité, mais aussi de la très bonne réputation de la recherche académique en Suisse. Si déjà, ce n'est pas la formation professionnelle qui fait le succès de l'économie suisse, c'est le système global de formation, la complémentarité et la qualité de ses voies de formation.

Face à l'affirmation que la place économique doit sa santé à l'apprentissage, répondre dans les gymnases qu'on arriverait mieux si les universités savaient mieux prendre en charge nos maturistes ou répondre dans les universités qu'on arriverait mieux si les gymnasiens étaient mieux formés avant d'entrer à l'université serait dévastateur.

Mais il ne s'agit pas de discours de marketing et d'affirmations concertées. Il s'agit d'abord de réalité de fond, au sein de la filière : la qualité doit être bonne, la qualité doit être montrée et rendue patente et la qualité doit être reconnue au sein de la filière.

Lorsque la qualité est mise en question – et c'est malheureusement plus fréquemment le cas aujourd'hui - il faut la mettre mieux en évidence, en témoigner plus, mais aussi la renforcer si des points faibles existent.

## **Les leviers de cohésion**

J'ai insisté déjà à plusieurs fois sur la nécessité d'une confiance interne, au sein de la filière gymnase-université, sur la nécessité d'une reconnaissance réciproque, au sein de cette filière, et sur la nécessité, pour cette filière, de parler d'une voix cohérente.

La conférence *Transition gymnase université* est un lieu idéal pour asseoir cette confiance, renforcer cette reconnaissance et parler de cette voix, une voix qui se fonde sur une connaissance réelle et des contacts créant une perception réciproque objective, connaissance et contacts qui permettent à chacun de comprendre les attentes, les besoins, le contexte et les limitations qui découlent du contexte dans lequel l'autre doit évoluer.

Mais de telles conférences ne peuvent pas suffire. Il faut mobiliser aussi d'autres leviers, notamment :

- les liens entre la SSPES et son pendant universitaire, l'Association suisse des enseignantes et des enseignants des universités (AEU, VSH), notamment au sein de la Commission Gymnase-Université ;
- les liens entre représentants des deux maillons de la chaîne au sein de la Commission suisse de maturité ;
- les liens entre la CDGS et la CRUS, des liens à renforcer ;
- mais aussi les possibilités discutées dans le projet partiel 3 du programme de la CDIP en vue de garantir à long terme que la maturité gymnasiale donne accès à l'université sans examen.

C'est des mesures envisagées dans ce projet que j'aimerais parler maintenant.

### **TP3 : champs d'action et mesures envisagées**

Ce projet se développe depuis un an, entre partenaires représentant la Commission suisse de maturité, les enseignants des gymnases et des universités, ainsi que les directions des gymnases et des universités, le tout avec le soutien opérationnel de la CDIP.

Un rapport est en cours de rédaction. Il intègre une série de propositions en cours d'élaboration. L'objectif est d'aboutir à une série de recommandations applicables, exploitant et dynamisant les structures et les possibilités existantes. Le rapport devrait être rendu à fin 2014. Les propositions seront alors débattues, celles qui seront retenues seront ensuite élaborées en vue de leur mise en place.

Globalement, il s'agit de créer ou de renforcer les lieux, les formes et les outils qui favorisent la rencontre, le dialogue, la connaissance réciproque, ainsi que le développement d'un sentiment d'appartenance et de coresponsabilité pour la filière gymnase-université.

J'aimerais marquer l'importance de cette compréhension réciproque des contextes par un exemple de malentendu dans les interprétations données pour un même fait :

Il est relevé dans EVAMAR 2 que plus de 40% des notes aux écrits de maturité en mathématiques sont insuffisantes et que près de 25% des notes finales de maturité restent insuffisantes après prise en compte de l'oral et des notes obtenues avant les examens. Ce résultat est inquiétant et insatisfaisant. Il ne peut pas laisser indifférent.

Une conclusion qui en a été tirée et qui a été largement répercutée veut que les gymnases admettraient par-là que leur formation en mathématiques est insuffisante, qu'il faudrait des exigences plus élevées, mais aussi des examens plus sévères, pour forcer les élèves à se préparer mieux. C'est un point de vue.

Mais il y a au moins un autre angle sous lequel le phénomène peut être observé. Indubitablement, ce taux de notes insuffisantes est une mauvaise chose, mais ces 40% montrent aussi que les enseignants de mathématiques ne s'affaissent pas dans la facilité, qu'ils ne se laissent pas aveugler dans leur évaluation par une norme seulement sociale, qu'ils ont en tête un « horizon des attentes de l'université » et qu'ils préparent, examinent et évaluent en fonction de cet horizon. C'est plutôt rassurant pour ceux qui en doutaient et qui acceptent de lire le phénomène aussi sous ce jour-là.

Que cet horizon des attentes soit correctement perçu et placé est crucial. Il importe de s'assurer que ça reste le cas, dans la durée. Pour cela, l'existence de contacts réguliers entre enseignants des gymnases et enseignants des universités est primordial. C'est une des conclusions que je tire de ce chiffre de 40%.

Bien sûr on veut de bons résultats aux examens de maturité, mais on sait que ces résultats reflètent des phénomènes multiples. Ils reflètent les critères de réussite à la maturité, les règles de compensation et les possibilités de calcul qu'elles recèlent. Ils reflètent un climat d'enseignement dans la discipline et dans le collège d'enseignants concernés. Ils reflètent un climat d'apprentissage dans la population des élèves, climat marqué par le profil de l'école ou par son bassin de recrutement. Ils reflètent le climat d'enseignement et d'apprentissage, voire la culture globale de l'école, notamment en termes de discours et de regard porté sur la discipline concernée. La chose est complexe et multifactorielle. Stigmatisation et sentiments de culpabilité ne devraient pas avoir place dans la réflexion à mener. La responsabilité est dans tous les facteurs et chez tous les acteurs, et je ne parle pas de responsabilité en termes de faute, mais en termes de leviers d'action, pour améliorer les choses.

Mais revenons aux examens. Bien sûr on veut de bons résultats. Mais on veut qu'ils soient bons en tant que reflets d'apprentissages solides. On veut avant tout une bonne formation et on veut que celle-ci se reflète dans de bons résultats lors d'examens de bon niveau, en regard d'un bon horizon des attentes.

Cet exemple témoigne, à mon sens, de l'importance, pour éviter les interprétations unilatérales, de la rencontre, du dialogue, de la connaissance réciproque et du développement d'un sentiment d'appartenance et de coresponsabilité pour la filière gymnase-université.

Mais revenons au projet partiel 3. Quels sont les exemples de lieux, de formes et d'outils envisagés pour promouvoir cette rencontre ?

J'aimerais relever d'abord un écueil dans lequel nous ne tomberons pas : il ne s'agit pas de créer des structures nouvelles chargées officiellement de prendre en charge la question des rapports étroits entre gymnase et université.

Des structures de ce type existent déjà et elles font ce qu'elles peuvent. Mais ce que peut faire une structure, en tant que structure, est nécessairement limité. Une structure de rencontre n'est pas une culture de rencontre. Son existence n'implique pas automatiquement

la mise en place ou l'existence de contacts organiques larges entre un grand nombre des acteurs individuels qu'elle représente.

Se limiter à établir ou à renforcer des structures ne me semble guère garant de succès. Eveiller une conscience large de coappartenance et de coresponsabilité dans le corps gymnase-université, pour la filière gymnase-université, une conscience présente chez un grand nombre des acteurs individuels concernés, nécessite d'éviter le syndrome de la « déléguite ». Je nomme ainsi cette tendance, lorsqu'il y a des « organes et des délégués pour ça », à penser que la chose est prise en main et qu'on n'a pas soi-même à s'en préoccuper.

Cette tendance s'impose d'autant plus facilement lorsque les acteurs n'ont pas particulièrement de temps à investir pour penser au-delà des nécessités et des tâches à réaliser jour après jour, dans le terrain et dans l'action immédiate. Or, les enseignants accomplissent des mandats prenants et complexes, coûteux en temps, en énergie et en disponibilité d'esprit.

Au-delà de structures, qui ont un effet catalyseur et inscrivent les choses dans la durée, il importe de situer des possibilités de rencontre et d'échange gymnase-université dans des réalités ponctuelles, mais cycliques, figurant au mandat usuel des enseignants des deux ordres d'enseignement. Plusieurs propositions en cours d'élaboration vont dans ce sens.

## **1. Les examens de maturité**

Les examens de maturité constituent un lieu typique d'interactions, des interactions qui permettent :

- d'assurer la crédibilité des examens ;
- de réaliser des échanges et des réglages entre gymnases et universités ;
- de ramener les enseignants universitaires sur le terrain des gymnases ;
- de renforcer la compréhension réciproque ;
- d'établir des contacts interindividuels.

Parmi les visées, dans ce domaine :

- créer des pools d'experts autour des centres de formation tertiaire ou renforcer ceux qui existent ;
- accroître la part des experts issus des universités, des EPF et, pour certains domaines, des HEP ou des HES ;
- donner accès aux pools d'experts aux écoles des cantons plus périphériques, sans université ou ne pouvant s'appuyer, dans le tertiaire, au sein du canton, que sur des compétences dans des champs disciplinaires limités.

Je ne m'étendrai pas sur cet aspect, qui se comprend assez bien de lui-même et dont la présence dans notre liste n'étonne certainement personne.



## 2. La prise en charge de situations individuelles particulières

La prise en charge de situations individuelles particulières couvre un spectre plus étroit, touche moins de personnes, mais peut le faire de manière forte.

Par exemple :

### - **Appui à la réalisation de travaux de maturité**

Un élève et un enseignant de gymnase entrent dans le terrain universitaire, un enseignant universitaire entre en relation avec le gymnase dans une situation concrète. Il en résulte une prise de conscience de ce qui est possible ou ne l'est pas, pour un élève réel, avec son degré de maturité et dans son contexte de formation. Il se développe potentiellement une reconnaissance de ce qui est bon, souvent même très bon dans les gymnases, mais aussi, inversement, de ce qu'est la réalité des équipes de recherche en milieu universitaire. Le contact est a priori épisodique, mais il peut déboucher sur un lien plus durable, qui peut être réactivé pour un travail de maturité ultérieur ou pour encourager les membres de l'équipe universitaire rencontrée à venir comme experts de maturité.

### - **Intégration dans une université d'élèves à haut potentiel, en parallèle au parcours gymnasial**

L'intérêt de l'élève peut justifier une telle mesure, par exemple pour le maintien de sa motivation. Mais du point de vue du thème de mon exposé, il y a aussi dans une telle mesure une opportunité de créer et d'entretenir dans une certaine durée des liens entre un gymnase et un enseignant de gymnase responsable de l'élève, d'une part, avec une université et un groupe d'enseignants universitaires, d'autre part, des liens qui découlent des besoins de coordination et d'encadrement induits par une telle situation. De ces liens peuvent naître des projets d'accompagnement de travaux de maturité ou des engagements comme expert à la maturité.

## 3. Plateformes de contact par champs disciplinaires

La conférence qui débute est un exemple de plateforme de contact par champ disciplinaire : des enseignants de gymnase et d'université vont travailler en atelier, par domaines spécifiques. J'aimerais citer deux autres exemples.

La précédente conférence *Transition gymnase université* avait abouti, pour les mathématiques, à un travail qui s'est poursuivi et devrait se terminer prochainement, un travail mené conjointement par des enseignants des deux ordres d'enseignement et qui devrait déboucher sur la définition d'un catalogue de connaissances fondamentales en mathématiques (Katalog Grundkenntnisse der Mathematik). Ce groupe de travail constitue un excellent exemple de plateforme de contact par champ disciplinaire.

Les académies suisses conduisent depuis quelques années un service de mise à disposition de conférences et de conférenciers pour des interventions dans les gymnases.

Des rapports plus étroits devraient s'établir entre les sociétés de branche de la SSPES et les sociétés de branche des académies. Ils permettraient d'élargir cette offre de conférences et de la rendre moins unilatérale : les offres seraient définies en commun, en fonction des besoins et des intérêts dans les gymnases comme aussi par transferts issus de champs de recherche dans les universités. Mais surtout, le dialogue à cette interface garantirait des

rencontres, des possibilités d'échange entre représentants des deux degrés, des occasions pour chacun des deux ordres d'enseignement de comprendre les attentes, les besoins, les conditions dans lesquelles l'autre doit évoluer et les limitations qu'elles impliquent, autant d'éléments qu'il faut comprendre et dont il faut avoir conscience pour se reconnaître au lieu de se juger. Ce cadre offre un autre exemple de plateforme de rencontre par champs disciplinaires.

Je l'ai déjà dit et redit lors de cet exposé, parce que j'en suis intimement persuadé : au-delà des structures et des projets ponctuels, il est crucial d'établir une culture de l'appartenance commune et de la responsabilité partagée pour la filière gymnase-université. Les plateformes de contact par champs disciplinaires constituent à ce titre un outil précieux.

#### **4. Stages scientifiques en milieu universitaire ("sabbaticals")**

Une des propositions mises sur la table par le groupe de projet est celle des stages scientifiques en milieu universitaire. Les dénominations cantonales sont diverses : période de congé de formation, semestre de formation continue, semestre sabbatique, etc.

J'aimerais remarquer, en passant, que l'on utilise trop souvent le terme de semestre sabbatique et que c'est un terme très mal connoté dans les milieux politiques. Nous devrions en tenir compte, laisser ce terme de côté et placer l'accent sur le stage scientifique, la participation aux activités de groupes de recherche et le travail de formation réalisé lors d'un tel intermède dans une carrière d'enseignant.

La possibilité de stages scientifiques en milieu universitaire n'existe malheureusement pas partout. Un relevé a toutefois montré que 19 cantons ou demi-cantons connaissent une réglementation qui les permet pour une durée de 10 semaines au moins, allant dans 8 cantons jusqu'à six mois. Des 7 autres cantons ou demi-cantons, 4 seulement n'ont jamais connu de telle disposition, 2 l'avaient introduite et sont revenus en arrière récemment et un a momentanément suspendu cette possibilité.

Le cadre et les conditions à remplir varient fortement entre les divers cantons, mais l'essentiel reste : ce type de congés existe dans 19 cantons ou demi-cantons, qui montrent que c'est possible. Nous espérons que les autres leur emboîteront le pas, ne serait-ce que pour répondre à des offres structurées, telle celle lancée par l'EPFL depuis quelques années.

De tels stages scientifiques se justifient par l'actualisation des connaissances qui en résulte, encore qu'il soit attendu que ça se fasse de toute façon, par la formation continue usuelle. Ils se justifient aussi par le ressourcement qui en découle, encore que tout le monde, dans les autorités, ne perçoive pas de manière également favorable la nécessité de mesures de politique du personnel de ce type.

De mon point de vue, il y a plus que ces deux arguments en faveur de tels congés payés. Il y a en effet des éléments qui ne peuvent guère se réaliser autrement, en tout cas pas avec le même degré de qualité et d'accomplissement, notamment :

- une clarification de l'horizon des attentes, dont j'ai parlé pour les 40% de notes insuffisantes aux écrits de mathématiques à la maturité,

- la connaissance du contexte actuel de travail en milieu universitaire,
- l'établissement de relations de confiance et de reconnaissance réciproque,
- d'où découlent un renforcement du sentiment de cohésion entre gymnase et université, mais aussi un sentiment d'appartenance à la même filière, gymnase-université.
- Il y a aussi l'établissement de liens plus profonds que ceux établis au travers d'une rencontre passagère, des liens potentiellement durables,
- d'où découlent des possibilités pour l'accompagnement de travaux de maturité, des opportunités pour l'engagement d'experts pour les examens de maturité et des idées d'élaboration de formations continues, formations qui peuvent être portées par un tandem d'enseignants de gymnase et d'université.

Le groupe de projet espère vivement que sa proposition sera suivie d'effets et, qu'à terme, la fréquentation de stages scientifiques en milieu universitaire soit possible partout en Suisse.

## 5. Structures régionales de contact

Deux exemples de structures régionales de contact bien institutionnalisées nous sont connus, l'une à Zurich et l'autre à Berne. D'autres existent peut-être et nous serions heureux de les connaître.

Dans les deux cas, le cadre intègre un volet consacré aux liens entre les directions des deux ordres d'enseignement, avec leurs moments de réflexion portant sur la politique de formation et l'évolution régionale des institutions.

Ils intègrent tous deux aussi un volet consacré aux rencontres entre enseignants des deux ordres d'enseignement, avec des possibilités de discuter certains contenus d'enseignement, de parler des plans d'études, des contenus et de la forme des examens de maturité, mais aussi de mettre en place des offres de formation continue. Le mandat des enseignants intègre, en général, l'obligation de formation continue. Ces rencontres ne viennent ainsi pas « en plus », mais s'intègrent dans l'accomplissement de cette obligation. Je le précise parce que j'ai insisté au début de ma liste d'exemples de propositions sur le fait qu'il fallait placer les choses autant que possible dans des réalités ponctuelles, mais cycliques, figurant au mandat usuel des enseignants.

Les deux exemples, bernois et zurichois, intègrent encore un troisième volet, concernant la mise en place de pools d'experts pour l'organisation des examens de maturité.

Les deux exemples que j'évoque revêtent des formes institutionnelles très différentes. Il importe de le souligner parce que, ce qui est souhaité, c'est l'existence de plateformes offrant des possibilités de réaliser des contacts à divers niveaux, ce n'est pas la mise en place de structures sur un modèle préconçu. Les contextes régionaux sont divers, les formes de mise en place des choses le sont nécessairement aussi, mais une série d'objectifs communs peuvent se retrouver dans ces formes diverses. La priorité est dans l'existence de cadres d'échanges, pas dans la forme qu'ils doivent endosser.

J'ai cité des structures autour de deux centres universitaires, Berne et Zurich. Le groupe de projet appelle de ses vœux l'établissement de structures analogues autour des autres centres universitaires. Mais même ainsi, on ne couvrirait pas le territoire. En outre certains

de ces centres ne couvrent pas l'ensemble de la palette de disciplines pour lesquelles des contacts sont nécessaires. Il importe de dépasser les horizons cantonaux.

La structure zurichoise HSGYM a fait le pas et a annoncé être prête à s'ouvrir. Je travaille pour que mon canton fasse pareil. Ces structures, dont la forme et une partie des objectifs peuvent être taillés à la mesure du contexte et des besoins régionaux, devraient fonctionner comme germe de cristallisation et diffuser au-delà du centre. L'exemple des conventions établies entre l'Université de Neuchâtel et le Lycée cantonal de Porrentruy montre que c'est possible, lorsque la volonté politique et institutionnelle est présente.

## **6. Accès aux équipements et aux infrastructures**

Le dernier champ de propositions est encore peu élaboré. L'idée de base est pourtant assez simple : Chaque enseignant de gymnase a été étudiant d'université. Souvent il a été engagé dans des projets de recherche, assistant, doctorant ... puis il a quitté l'université. Ce départ ne devrait pas signifier qu'il est désormais étranger à l'université. Dans l'idée d'une cohésion au sein de la filière gymnase-université, il devrait y avoir place pour une forme de permanence du lien. Il devrait être considéré comme naturel et normal que l'enseignant de gymnase conserve la possibilité de retourner dans les bibliothèques, de maintenir des liens dans les laboratoires et les équipes de recherche, d'utiliser éventuellement certains équipements et d'amener des groupes d'élèves dans ce milieu, de fait dans **son** milieu, une manière de témoigner de la continuité de la filière.

Bien entendu, chacun ne tirerait pas profit de la même manière de cette possibilité et un cadre devrait être défini pour baliser ce qui est possible. L'université a bien sûr aussi d'autres préoccupations que le maintien d'un tel lien. En outre, beaucoup de choses se décident sur un plan interindividuel plus que sur un plan formel ou réglementaire. Mais l'idée de la normalité du maintien ou du rétablissement de tels liens devrait être profondément ancrée dans les esprits. Le groupe de travail réfléchit à la manière dont cela pourrait être réalisé.

## **Conclusion**

J'ai essayé de montrer pourquoi il y a nécessité à faire en sorte que la filière gymnase-université soit comprise comme une unité, avec sa cohérence et sa cohésion, pourquoi nous devons parler d'une seule voix pour être entendus et pour être crédibles, notamment face à l'extérieur, décideurs et médias.

J'ai insisté aussi, comme conséquence de ce premier besoin, sur la nécessité d'asseoir une confiance interne, au sein de la filière gymnase-université, sur la nécessité d'une reconnaissance réciproque au sein de cette filière.

J'ai expliqué par quels leviers cela peut se faire, en mettant essentiellement l'accent sur le développement d'une connaissance réciproque et de contacts créant une perception objective, connaissance et contacts qui permettent de comprendre les attentes, les besoins, les contextes de travail des uns et des autres et les contraintes limitatives qui en découlent.

J'ai ensuite décrit le projet partiel 3 et ses objectifs : créer ou renforcer les lieux, les formes et les outils qui favorisent la rencontre, le dialogue, la connaissance réciproque, ainsi que le développement d'un sentiment d'appartenance et de coresponsabilité pour la filière gymnase-université.

Et j'ai terminé par une liste de propositions qui figureront dans le rapport du groupe, en essayant de montrer comment elles se déclinaient et comment elles s'insèreraient dans les activités si possibles usuelles des enseignants.

J'espère que vous aurez perçu le fil conducteur et que vous sortirez de cet exposé avec une perception de ce qui se prépare.

Je me tiens à disposition en cas de questions et je vous remercie de votre attention.



## Transition Gymnase - Université

**Forger des maillons ... mais oublier d'en faire une chaîne  
De la nécessité d'une conférence « Transition Gymnase Universi-  
té » ... et de son insuffisance**

Rencontre de spécialistes

→ Focalisation : favoriser la transition du point de vue d'une discipline ...  
ne favorise pas nécessairement la transition en général

### Risques et opportunités

Compétences basales en langue première

Quels sont les éléments, dans la formation gymnasiale en langue première, qui préparent à mener des études et participent de manière déterminante à rendre possible la transition gymnase université, **toutes filières d'études confondues**, mais qui handicapent lourdement dans cette transition celui qui ne les maîtriserait pas ?

→ Risque de nivellement, de trop grande généralité, de trivialisations



## Transition Gymnase - Université

### **Forger des maillons ... mais oublier d'en faire une chaîne De la nécessité d'une conférence « Transition Gymnase Universi- té » ... et de son insuffisance**

Rencontre de spécialistes :

→ La rencontre, la possibilité d'un échange entre les représentants des deux degrés, l'occasion de comprendre les attentes, les besoins et les conditions dans lesquelles l'autre doit évoluer, des conditions qui limitent les possibles, ce qu'il faut comprendre et dont il faut avoir conscience.

Compétences basales en langue première :

- accroître la solidité de certaines bases de la préparation gymnasiale,
- accroître la reconnaissance du travail effectué dans les gymnases,
- accroître la crédibilité de la maturité : milieux universitaires, monde politique, organes politico-administratifs, presse.

**risques et opportunités**



## Transition Gymnase - Université

Vagues successives : néolibéralisme, new public management, standards, systèmes qualités, pilotage basé sur la mesure des indicateurs d'effet, benchmarkings, accountability, ...

sphère anglo-saxonne → sphère germanophone → Suisse alémanique  
→ Suisse romande

**climat politique :  
rendre (des) comptes**

→ décalage

Romands et Alémaniques ne lisent pas les mêmes journaux.

Politique de formation : les journaux ne placent pas les mêmes accents, ni ne témoignent des mêmes centres d'intérêt.

→ différence dans les médias → renforcement de deux manières souvent distinctes de percevoir la politique de la formation (gymnasiale).





## Transition Gymnase - Université

instances pédagogiques:

→ SSPES (enseignants), CDGS (directions), CSM (Commission suisse de maturité)

organes suisses

→ CESFG (Conférence des chefs de service de l'Enseignement Secondaire Formation Générale, SMAK), CDIP

organe fédéral:

→ Secrétariat d'Etat à la Formation, la Recherche et l'Innovation (SEFRI)

Passage des "cadres scolaires" aux corps enseignants ?

→ Gymnasium Helveticum

**diffusion des idées :  
des ponts pour le débat**



## Transition Gymnase - Université

Assurer la confiance envers la maturité :

- de la part des politiques et des instances administratives,
- de la part des universités.

Comprendre la filière gymnase-université comme une unité, avec sa cohérence et sa cohésion.

**confiance, reconnaissance et crédibilité**

Parler d'une seule voix, la voix d'une filière, pas celles d'ordres d'enseignement dans cette filière.

Dépasser les avis personnels, basés sur des expériences particulières trop facilement généralisées.

Pas un discours de marketing :

La qualité doit être bonne, la qualité doit être montrée et rendue patente et la qualité doit être reconnue au sein de la filière.

Mais la qualité doit aussi être renforcée si des points faibles existent.



## Transition Gymnase - Université

Conférence *Transition gymnase université* : un lieu pour asseoir la confiance, renforcer la reconnaissance et parler d'une voix.

Une voix fondée sur une connaissance réelle et des contacts créant une perception réciproque objective.

### leviers de cohésion

→ permettre à chacun de comprendre les attentes, les besoins, le contexte et les limitations qui découlent du contexte dans lequel l'autre doit évoluer.

D'autres leviers :

- liens entre la SSPES et l'Association suisse des enseignantes et des enseignants des universités (AEU, VSH),
- liens au sein de la Commission suisse de maturité,
- liens entre la CDGS et la CRUS,
- projet partiel 3 de la CDIP: « Garantir à long terme que la maturité gymnasiale donne accès à l'université sans examen ».



## Transition Gymnase - Université

Créer ou renforcer les lieux, les formes et les outils qui favorisent la rencontre, le dialogue, la connaissance réciproque, le développement d'un sentiment d'appartenance et de coresponsabilité pour la filière gymnase-université ...

### TP3: champs d'action et mesures envisagées

... et non créer des structures nouvelles chargées officiellement de prendre en charge la question des rapports étroits entre gymnase et université.

Il existe des structures et elles font ce qu'elles peuvent → limitations.

Une structure de rencontre n'est pas une culture de rencontre.

Son existence n'implique pas automatiquement la mise en place ou l'existence de contacts organiques larges entre un grand nombre des acteurs individuels qu'elle représente.



## Transition Gymnase - Université

Eveiller une conscience large de coappartenance et de coresponsabilité dans le corps gymnase-université pour la filière gymnase-université, une conscience présente chez un grand nombre des acteurs individuels concernés, nécessite d'éviter le syndrome de la « déléguite » :

### TP3: champs d'action et mesures envisagées

- Il y a des « organes et des délégués pour ça ».
- Je n'ai pas moi-même à m'en préoccuper.

Mandat des enseignant : prenant et complexe, coûteux en temps, en énergie et en disponibilité d'esprit.

- Situer autant que possible des possibilités de rencontre et d'échange gymnase-université dans des réalités ponctuelles mais cycliques figurant au mandat usuel des enseignants des deux ordres d'enseignement.



## Transition Gymnase - Université

### TP3: champs d'action et mesures envisagées

- Examens de maturité : experts des hautes écoles, pools d'expert, accès aux experts et aux pools d'experts.
- Prise en charge de situations individuelles particulières:
  - Appui à la réalisation de travaux de maturité;
  - Intégration dans une université d'élèves à haut potentiel, en parallèle au parcours gymnasial.
- Plateformes de contact par champs disciplinaires.
- Stages scientifiques en milieu universitaire (19 cantons sur 26!).
- Structures régionales de contact (BE + ZH) :
  - directions, autorités,
  - enseignants de gymnases et d'université / hautes écoles,
  - pools d'experts pour les examens de maturité.
- Accès aux équipements et aux infrastructures.



## Transition Gymnase - Université

Nécessité de faire en sorte que la filière gymnase-université soit comprise comme une unité, avec sa cohérence et sa cohésion.

Nécessité d'asseoir une confiance interne et une reconnaissance mutuelle au sein de cette filière.

### conclusion

Développement d'une connaissance réciproque et de contacts créant une perception objective :

- comprendre les attentes, les besoins, les contextes de travail des uns et des autres et les contraintes limitatives qui en découlent.
- TP3 : créer ou renforcer les lieux, les formes et les outils qui favorisent la rencontre, le dialogue, la connaissance réciproque, le développement d'un sentiment d'appartenance et de coresponsabilité pour la filière gymnase-université.
- propositions concrètes, insérées si possible dans les activités usuelles des enseignants.